Le mausolée de Wavre : étude des fragments architecturaux du Musée archéologique de Neuchâtel

Autor(en): **Bridel, Philippe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **59 (1976)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-115796

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Philippe Bridel

Le mausolée de Wavre

Etude des fragments architecturaux du Musée archéologique de Neuchâtel

Le visiteur du Musée archéologique de Neuchâtel, en gravissant l'escalier qui conduit aux salles du premier étage, ne manque pas de remarquer une série de blocs de corniche et de frise disposés sur le palier intermédiaire: ce sont les fragments richement décorés d'un monument généralement appelé «Le mausolée de Wavre». Le Conservateur du Musée, M. Michel Egloff, a bien voulu nous autoriser à reprendre l'étude de l'ensemble du matériel de cet édifice, découvert en 1898, puis fouillé à plusieurs reprises[1]. Grâce aux archives du Musée, récemment enrichies de la correspondance de Samuel Perret, longtemps Directeur de la commission des fouilles, nous avons pu retrouver et identifier tous les éléments conservés du monument, jusque là dispersés dans les réserves, à l'exception du matériel céramique qui demeure introuvable. Nous nous contenterons donc de présenter ici une étude d'architecture, qui devrait permettre une présentation nouvelle et plus satisfaisante des blocs les plus importants.

Outre le matériel déposé au Musée, le plan des fondations, levé à Wavre par S. Perret lors des fouilles de 1941 (fig. 2), autorise une première constatation fort éclairante: l'édifice dont proviennent les blocs du Musée était un monument funéraire, sans aucun doute. Un bâtiment central, de 3,60 m de façade pour 3,50 m de côté environ, se dressait au milieu d'un enclos carré de 13 × 13 m; il comportait probablement dans sa base un caveau ou une fosse votive de 1,40 × 1,80 m, ouvrant sur la façade principale, au sud-est[2]. Le mur d'enceinte, légèrement désaxé à l'ouest par rapport au monument lui-même – peut-être a-t-il été construit à une époque un peu postérieure –, était sans doute percé d'une porte ménagée dans le côté sud-est. C'est en tout cas ce que l'on peut légitimement inférer du seul plan des fondations, tous les vestiges étant actuellement enfouis à la suite d'un nivellement; on retrouve les éléments typiques d'une série de monuments funéraires bien connus, élevés par les riches propriétaires des villas, aux limites de leur terrain, souvent le long d'une route[3]. L'hypothèse se trouve confirmée par un ensevelissement daté de la deuxième moitié du IIe siècle, à l'intérieur du mur de péribole, le long du côté ouest, et les traces d'une incinération du IIe siècle, le long du côté est.

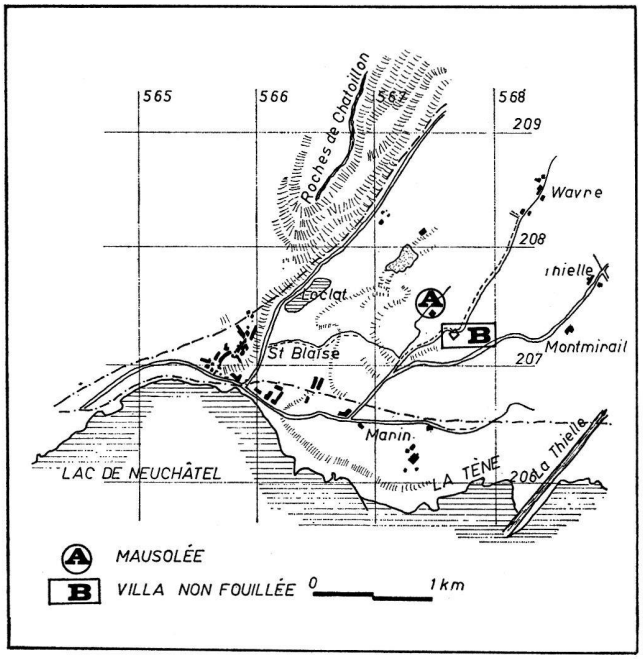


Fig. 1. Situation du mausolée de Wavre (d'après S. Perret, 1942).

Si les fouilles nous renseignent sur la destination du monument, elles ne nous en donnent que les dimensions approximatives, au niveau des fondations[4]. L'étude des blocs rapportés au Musée nous en apprendra davantage, sans qu'il soit pourtant possible d'aboutir à une restitution complète et définitive de l'ensemble.

Les blocs de corniche (décors de feuilles et de rais de cœur[5])

N° 3 Fragment de corniche, lit d'attente et frise de feuilles en partie conservés. h. 21 cm, L. 30 cm, l. 26 cm.

N° 4 Bloc de corniche cassé aux angles antérieurs gauche et droit, faces de joint avec trous de bardage, lit d'attente avec trou de louve et ligne de pose. h. 32,5 cm, L. 74,5 cm, l. 78 cm (fig. 3 et pl. 29,1).

N° 5 Bloc de corniche cassé à gauche; face de joint droite à 120°, lit d'attente avec surface de pose et trou de goujon; h. 31 cm, L. 78 cm, l. 73 cm (fig. 4 et pl. 29,2).

N° 6 Bloc de corniche, arêtes antérieures gauche et droite cassées, trou de louve, surface de pose et trou de goujon au lit d'attente, partie postérieure cassée, trou de bardage à la face de joint gauche. h. 30 cm, L. 52 cm, l. 81 cm (fig. 5).

N° 7 Fragment de corniche, bandeau de sommet et haut des feuilles seuls conservés. h. 7 cm, L. 15 cm, l. 8,5 cm.

N° 8 Fragment de corniche, bandeau de sommet et haut des feuilles seuls conservés, face de joint gauche. h. 10,5 cm, L. 9 cm, l. 10 cm.

N° 9 Fragment de corniche, feuillure et base du rang de rais de cœur seules conservées, face de joint droit. h. 6 cm, L. 11 cm, l. 10,5 cm.

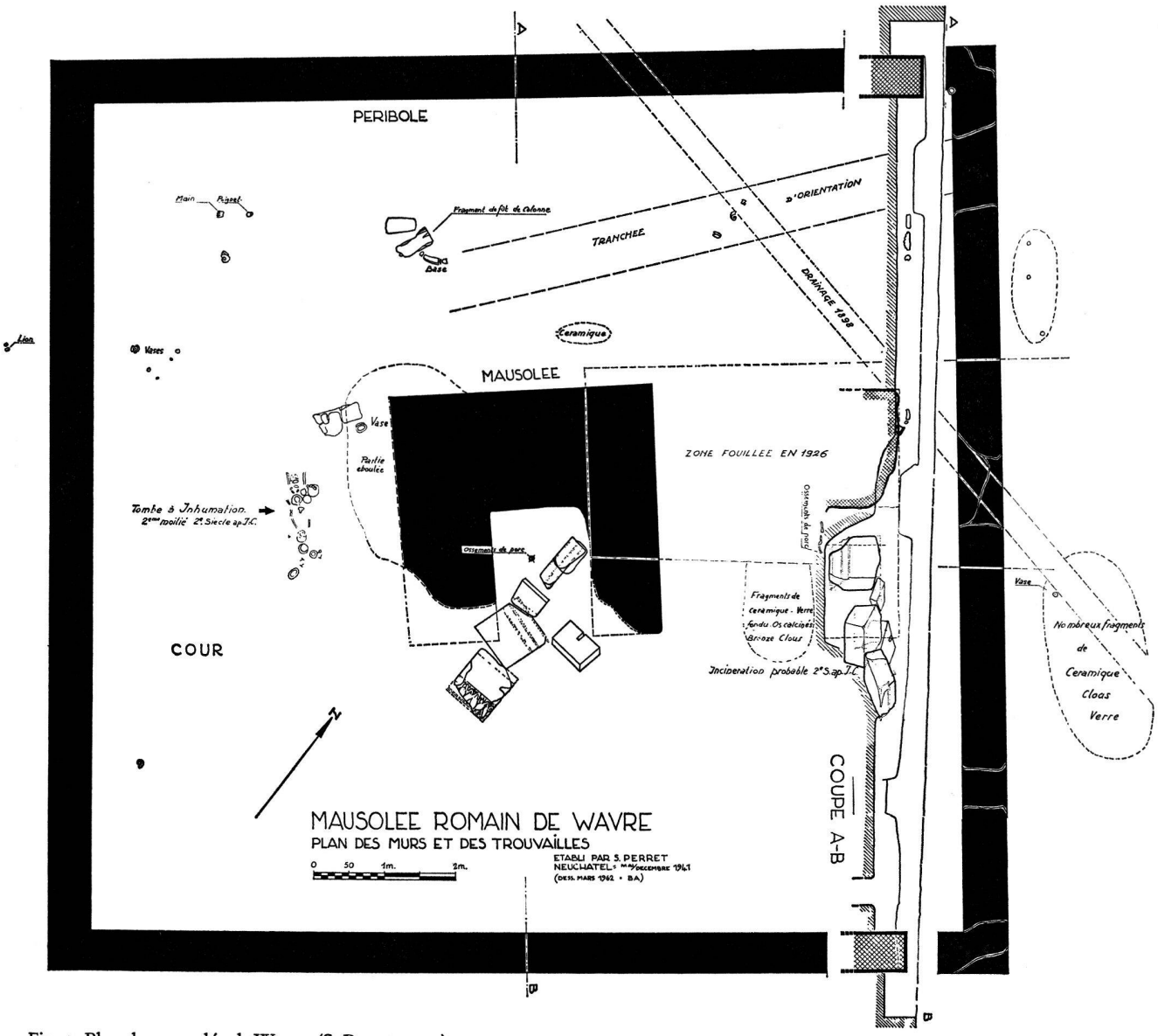


Fig. 2. Plan du mausolée de Wavre (S. Perret, 1941).

N° 18 Fragment de corniche avec bandeau supérieur cassé, doucine sans décor sculpté, aucune trace du talon inférieur; face de joint gauche conservée. h. 19 cm, L. 8 cm, l. 16 cm (pl. 29,3).

N° 31 Fragment de corniche avec bandeau supérieur et départ des feuilles, lit d'attente et face de joint droit conservés. h. 10 cm, L. 19,2 cm, l. 11,6 cm.

N° 32 Fragment de corniche présentant le sommet de la frise de feuilles, face de joint gauche conservée. h. 7,5 cm, L. 9,5 cm, l. 8 cm.

N° 33 Fragment de corniche présentant le sommet du rang de rais de cœur et une face de joint gauche. h. 15 cm, L. 8,4 cm, l. 8 cm.

N° 34 Fragment de corniche présentant des éléments de feuilles. h. 10 cm, L. 13,6 cm, l. 11,8 cm.

N° 35 Fragment de corniche comportant le sommet de la frise de feuilles. h. 10 cm, L. 7 cm, l. 8 cm.

N° 36 Fragment de corniche présentant le bandeau de sommet et le départ des feuilles. h. 9,8 cm, L. 13,5 cm, l. 5,5 cm.

N° 37 Fragment de corniche présentant une feuille, face de joint droit conservée. h. 14,5 cm, L. 8,2 cm, l. 10 cm.

N° 38 Fragment de corniche présentant le sommet de la frise de rais de cœur, avec la face de joint droit. h. 11 cm, L. 6 cm, l. 10 cm.

N° 39 Fragment de corniche présentant une partie de feuille. h. 4 cm, L. 5,5 cm, l. 4,6 cm.

N° 40 Fragment de corniche comportant un tronçon de décor en rais de cœur. h. 3,6 cm, L. 4 cm, l. 3 cm.

N° 41 Fragment de corniche (?) décoré d'un élément de feuille. h. 7,8 cm, L. 3,6 cm, l. 4 cm.

N° 44 Fragment de corniche présentant le listel recreusé sous la base des feuilles, visibles par endroits. h. 5 cm, L. 3,2 cm, l. 4,2 cm.

N° 55 Fragment d'un bloc d'angle à 90° de la corniche avec bandeau de sommet et listel en retrait pour le départ des feuilles conservées. h. 8,8 cm, L. 10,2 cm, l. 7 cm (pl. 29,4).

N° 56 Fragment d'un bloc d'angle à 90° de la corniche(?) avec bandeau de sommet et départ d'un angle à profil mouluré en doucine, mais sans le listel en retrait marquant le départ des feuilles, peut-être du fait que le motif d'angle est différent du motif courant; traces de pose au lit d'attente. h. 10 cm, L. 16 cm, l. 12,5 cm.

N° 57 Fragment de corniche comportant la moulure inférieure sans le motif sculpté en rais de cœur, face de joint gauche conservée. h. 18,5 cm, L. 15,1 cm, l. 8 cm (pl. 29,5 et 6).

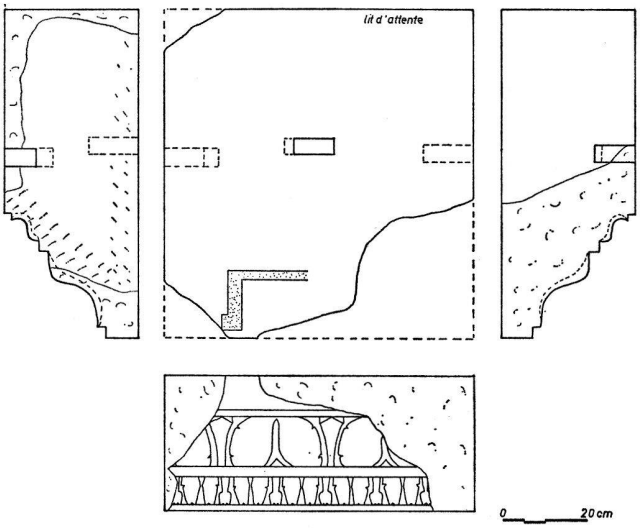


Fig. 3. Bloc de corniche n° 4.

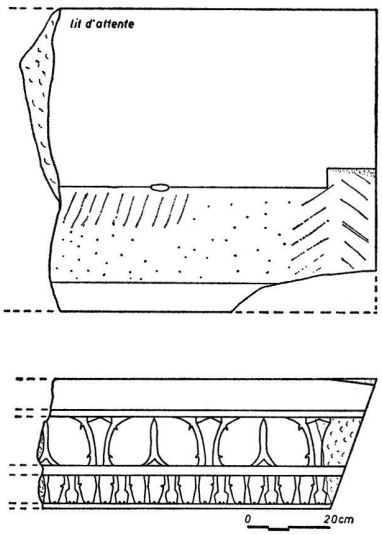


Fig. 4. Bloc de corniche n° 5.

Avec les Nos 18 et 57 à moulures non décorées, tous ces blocs et fragments présentent le même profil[6] et le même décor[7]. Les blocs les mieux conservés sont de deux largeurs différentes qui les classent en deux groupes, distincts aussi par le traitement des lits d'attente.

La première série (Nos 3 et 5) se caractérise au lit d'attente par un bandeau en légère saillie, large de 7 cm environ, le long du bord antérieur, derrière lequel une bande, large de 18 à 20 cm, est préparée à la gradine. La face de joint droit du No 5, taillée à 120° et munie d'un bandeau d'anathyrose, nous fait attribuer ce bloc à la place de la corniche de rampant gauche du fronton sud-est. La bande travaillée à la gradine recevait la frise de S affrontés (Nos 1 et 2) dont la largeur correspond, et qui était assujettie par des goujons dont les cavités subsistent, l'une au lit d'attente du No 5. Cette même bande, élargie à 27,5 cm sur une longueur de 12,5 cm environ, à l'extrémité droite du bloc, est taillée en biseau pour atténuer la pente et recevoir l'épithème central. L'absence de trou de louve à la partie conservée du lit d'attente du No 5 nous conduit à restituer pour ce bloc une longueur plus que double (deux fois la longueur conservée + la longueur du trou de louve) soit au minimum (78 × 2) + 10 = 166 cm. Ce bloc devait cependant être taillé à 60° à son extrémité gauche, la face de joint servant alors de lit de pose sur la corniche horizontale de base du fronton. Le trou de louve, pour permettre un levage du bloc en position horizontale, devait se trouver ainsi décalé vers la droite[8]. C'est pourquoi nous donnerons à ce bloc de corniche une longueur de 187 cm au lit d'attente. Il est dès lors possible de calculer la longueur de la façade au niveau du sommet de la corniche horizontale: 2 (187 × cos 30°) = 324 cm. C'est là une dimension minimum, mais qui peut convenir au plan des fondations.

La seconde série de blocs de corniche (Nos 4 et 6?), d'une largeur supérieure et d'un travail parfois légèrement différent pour le décor, représente sans doute la corniche horizontale. Seuls les blocs de la façade devaient être décorés de feuilles et rais de cœur, les côtés en retour restant lisses, à l'image des Nos 18 et 57. La longueur des blocs conservés implique ainsi une architrave – peut-être à trois fasces surmontés d'une frise – qui venait assurer le relais avec les deux colonnes libres à restituer en façade[9]. Le No 4 comporte à la partie gauche du lit d'attente un bandeau retaillé, à plan en équerre, qui pourrait bien avoir été ménagé pour rece-

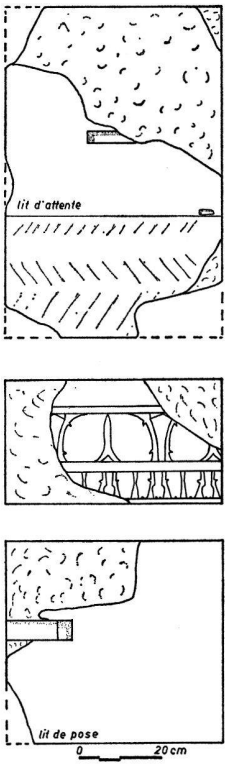


Fig. 5. Bloc de corniche n° 6.

voir l'extrémité gauche du panneau de tympan. Quant au N° 6, un doute subsiste: il combine une plus grande largeur que le N° 5 avec la bande taillée à la gradine et les traces de scellement propres à ce bloc, sans qu'on puisse pour autant voir le bandeau saillant le long de l'arête antérieure du lit d'attente. Bien qu'on ne puisse écarter la solution qui placerait le N° 6 en couronnement d'un côté en retour, et portant une frise horizontale, de S affrontés, il nous semble plus simple de considérer comme possible un aménagement identique du lit d'attente des blocs de corniche des deux séries, qu'ils supportent la frise de rampant ou les blocs du tympan.

Les blocs de la frise de rampant (décor de S affrontés et adossés)

N° 1 Bloc de frise de rampant, formé de deux fragments recollés, cassé à droite, la face de joint gauche conservée, taillée à 60°; le décor présente deux S affrontés (la volute supérieure de celui de gauche est incomplète), séparés par une haste, les trois éléments ligaturés à leurs points de contact supérieur et inférieur; la partie supérieure de la haste contiguë à droite est conservée. h. 41 cm, L. 50 cm, l. 18,5 cm (fig. 6 et pl. 30,1).

N° 2 Fragment de frise de rampant du fronton avec trou de scellement à la face supérieure; seule la partie supérieure d'un motif est conservée. h. 20 cm, L. 27 cm, l. 20 cm (fig. 7 et pl. 30,2).

N° 10 Fragment de la frise de rampant avec volute d'un S et élément de la haste verticale; l'espace qui les sépare est plus large que la norme, la retaille moins profonde, déformations dues peut-être à la proximité d'un acrotère, à moins qu'on ait ici un élément de l'un de ces acrotères-mêmes. h. 14 cm, L. 12,5 cm, l. 5 cm.

N° 11 Fragment de la frise de rampant présentant la base d'une haste avec son calice, à restituer probablement sur le N° 2. h. 14 cm, L. 8 cm, l. 7,6 cm.

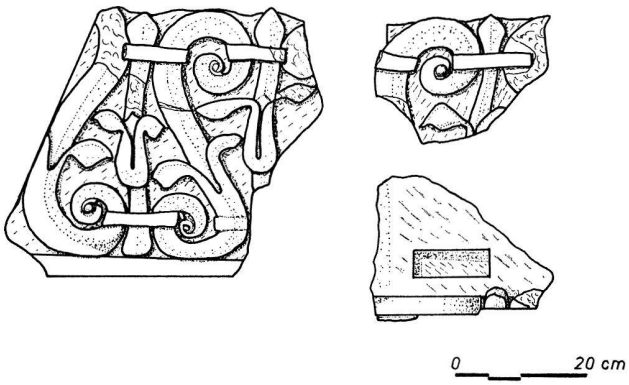


Fig. 6 et 7. Frise de rampant, bloc n° 1 et fragment n° 2.

Ces quatre blocs et fragments appartiennent à une frise qui venait prendre place sur les corniches rampantes du fronton de façade. Contrairement à ce que présente la restitution actuelle du Musée, le N° 1, avec sa face gauche taillée à 60° se situait à l'extrémité inférieure du rampant gauche, immédiatement à droite de l'acrotère d'angle. La pente du fronton se trouve ainsi confirmée: 30°. Le fragment N° 2 appartenait lui aussi à ce rampant gauche, comme l'indique le trou de scellement (destiné à recevoir un épithème rapporté?) dont le fond est taillé en biseau pour rattraper l'horizontale.

Au-dessus d'un listel de 3 cm de haut, les blocs de frise étaient décorés d'un motif de S alternativement affrontés et adossés, séparés par des hastes lancéolées, les trois éléments liés à leurs points de contact inférieurs et supérieurs par un bandeau plat. Le travail de ce décor est assez rude, mais le motif conçu avec beaucoup de recherche, la base de la partie ascendante des S formant une sorte de gaine d'où jaillissent deux feuilles, à mi-hauteur. Les hastes ont une forme de calice aux deux cinquièmes de leur hauteur; en sortent deux feuilles déployées, séparées par une troisième, en forme de triangle, très peu développée. Tout le motif a une allure légèrement ondulante de bas en haut qui tend à redonner aux hastes une direction plus proche de la verticale, dans leur partie médiane. Le fronton se trouve ainsi animé d'un mouvement qui donne vie à ce motif, fréquent en Gaule sur les monuments funéraires, mais souvent traités sans le décor des feuilles et avec beaucoup plus de raideur[10]. Pour des raisons intrinsèques, l'emplacement de ce motif sur le monument se trouve ainsi assuré et l'hypothèse d'une destination funéraire confirmée. Il serait cependant illusoire de vouloir tirer des conclusions chronologiques ou d'en faire la marque d'un atelier déterminé. Les parallèles sont encore trop peu nombreux et surtout trop mal datés; de plus, les acrotères, éléments complémentaires de la frise souvent éclairants du point de vue typologique, n'ont pas été retrouvés à Wavre dans un état qui permette leur étude[11]. C'est pourquoi notre restitution graphique de l'ensemble de la façade (fig. 18) emprunte à un monument d'Alésia[12] le dessin des acrotères.

Quelques fragments retrouvés à Wavre et conservés au Musée proviennent pourtant d'acrotères, pour deux d'entre eux en tout cas (N°s 52 et 54):

N° 42 Fragment de la base d'un acrotère central avec bandeau inférieur surmonté de trois petites palmettes dont une seule est complète; lit de pose (?) et côté gauche conservés. h. 12,4 cm, L. 12,4 cm, l. 10 cm (fig. 8 et pl. 30,3).

N° 49 Fragment de la base d'un acrotère central avec bandeau inférieur et départ d'une petite palmette, lit de pose conservé (?); élément symétrique du N° 42, taillé dans le même calcaire coquiller à gros grain; ces deux éléments sont peut-être en fait des fragments d'une conque qui aurait protégé une éventuelle tête en relief décorant le tympan du fronton[13]. h. 14,5 cm, L. 9 cm, l. 7 cm.

N° 52 Fragment d'un acrotère d'angle à deux faces formant un angle de 90°, celle de droite, en base de rampant gauche de fronton, part en oblique par rapport au lit de pose de celle de gauche; elle est décorée de trois languettes surmontant un listel de base, éléments d'une feuille d'angle ou départ de trois branches d'une palmette; la face gauche, jointive du N° 54, présente un dessin similaire. h. 7 cm, L. 7,5 cm, l. 4,2 cm (fig. 9 et pl. 30,4).

N° 53 Fragment d'acrotère (?) central (?) présentant une haste centrale d'où partent, à gauche, trois branches de palmettes (?). h. 9 cm, L. 7,5 cm, l. 5 cm (fig. 10 et pl. 30,5).

N° 54 Fragment d'acrotère d'angle à deux faces, jointif à droite de la face gauche du N° 52, taillé dans le même calcaire blanc et fin que les N°s 52 et 53. h. 6 cm, L. 9 cm, l. 3,5 cm (fig. 9 et pl. 30,6).

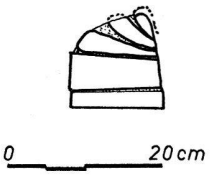


Fig. 8. Fragment d'acrotère central n° 42.

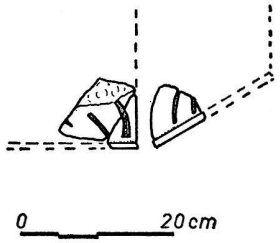


Fig. 9. Fragments d'acrotères d'angle n°s 54 et 52.

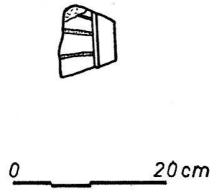


Fig. 10. Fragment d'acrotère ? n° 53.

Si donc nous acceptons, à titre d'hypothèse, le modèle des acrotères du petit édifice d'Alésia, nous disposons dès lors de tous les éléments nécessaires à la reconstitution du rythme exact de la frise de rampant; les quelques parallèles dont nous avons fait état nous permettent d'accepter pour notre monument la succession des éléments suivants sur le rampant d'un demi-fronton: un acrotère d'angle – trois couples de S affrontés[14] – un acrotère central. La demi-base de l'acrotère central est donnée par la configuration du lit d'attente du N° 5: 12,5 cm; un couple de S affrontés mesurant 45 cm de longueur selon le N° 1, nous obtenons par soustraction la longueur de la base de l'acrotère d'angle, soit $187 - [(3 \times 45) + 12{,}5] = 39{,}5$ cm.

La façade principale du monument ainsi restituée complètement dès le niveau de la corniche de base du fronton, il nous reste à examiner les éléments qui peuvent nous orienter sur le reste de l'élévation.

Autres éléments de l'élévation

Logiquement, une frise lisse et une architrave à trois fasces devraient trouver place au-dessous de la corniche du fronton; aucun élément identifiable n'en a été retrouvé, et toute reconstitution demeure hypothétique dès ce niveau.

Des fragments de trois types différents de *chapiteaux* nous sont en revanche parvenus.

N° 13 Fragment de chapiteau ionique à volutes diagonales comportant une volute gauche concave légèrement cassée à gauche, surmontée d'un plateau décoré de rais de cœur (?), avec à droite la trace du premier ove qui ménage l'espace nécessaire au canal; calcaire blanc et fin. h. 16,5 cm, L. 11 cm, l. 7,5 cm (fig. 11 et pl. 30,7).

N° 14 Fragment de chapiteau ionique à volutes diagonales présentant une volute à double face, la gauche à peine dessinée; calcaire blanc et fin. h. 12 cm, L. 15 cm, l. 7 cm (pl. 30,8).

N° 45 Fragment d'un chapiteau ionique à volutes diagonales présentant une double volute d'angle, celle de droite à peine ébauchée; calcaire blanc et fin; la tranche de la volute semble décorée d'une feuille. h. 12 cm, L. 10 cm, l. 7 cm (pl. 30,9).

N° 48 Fragment d'un chapiteau ionique à volutes diagonales présentant une partie de volute gauche; complète le N° 45; calcaire blanc et fin. h. 4 cm, L. 7 cm, l. 3 cm (?).

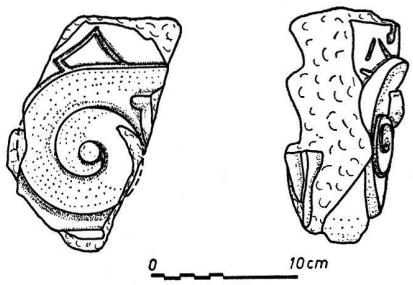


Fig. 11. Fragment de chapiteau n° 13.

Ces quatre fragments, taillés dans la même pierre, peuvent fort bien avoir appartenu au même exemplaire, peut-être unique de son type.

N° 11 Fragment de chapiteau ionique à volutes diagonales concaves, présentant une double volute d'angle, séparée du plateau, non décoré, par une petite palmette, et présentant sur la volute gauche la moitié du premier ove, plus important que sur les exemplaires du premier type; pas de canal; base de la volute cassée; calcaire coquiller à gros grain. h. 14,5 cm, L. 13 cm, l. 12 cm (fig. 12 et pl. 31,1).

N° 12 Fragment de chapiteau ionique à volutes diagonales concaves présentant une double volute à peine dessinée, et cassée par la moitié; calcaire coquiller à gros grain. h. 12 cm, L. 9,5 cm, l. 6 cm.

Ces deux fragments, de même pierre, sont sans doute les éléments d'une seule et même pièce.

En dépit de légères différences, ces deux chapiteaux sont de taille analogue, et l'on peut imaginer facilement qu'il y ait eu une variation dans l'exécution de deux chapiteaux supportant l'architrave de la façade. Nous les avons considérés comme d'ordre ionique, mais les traces d'arrachement à la partie inférieure de toutes les volutes, sauf au N° 13 qui conserve positivement le témoignage d'un élément inférieur s'accrochant à la base de la volute, ainsi que l'absence de tout lit d'attente conservé ne devraient pas exclure la possibilité qu'on soit ici en présence de fragments de chapiteaux composites, combinant volutes et corbeille d'acanthe.

La troisième série de fragments réunit des morceaux de chapiteaux en calcaire assez fin, certains rougis par un incendie, que nous restituerions volontiers en couronnement de pilastres ou de demi-colonnes d'applique.

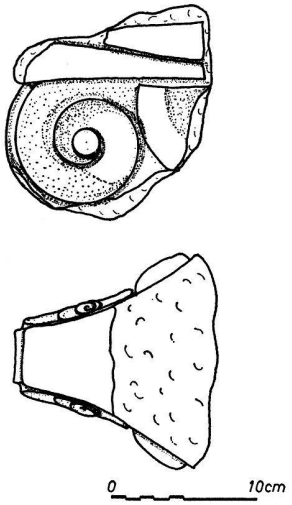


Fig. 12. Fragment de chapiteau n° 11.

N° 19 Fragment de chapiteau composite, présentant une console d'angle décorée de feuilles en bout et le long des arêtes ascendantes; calcaire de grain moyen portant des traces d'incendie. h. 13,5 cm, L. 17 cm, l. 15 cm (fig. 13 et pl. 31,2 et 3).

N° 20 Fragment d'un chapiteau composite présentant un tronçon de console d'angle cassé de part et d'autre. h. 15 cm, L. 10 cm, l. 13 cm (pl. 31,4).

Ces deux morceaux, de même pierre et de composition analogue, sont décorés de haut en bas d'un listel plat, d'un bandeau strié obliquement et orné en retour de deux feuilles en losange séparées par une haste, d'un second listel plat, d'une longue crossette de section triangulaire se terminant par une petite volute convexe, disposée à l'angle de la console selon un angle incliné à 45° par rapport à celui de la console; au-dessous, une rangée de feuilles dentelées obliques se détache de l'arête inférieure de la console; cette arête se termine en fourche, l'une des branches s'insérant entre la dernière feuille et la volute, sur le côté, l'autre séparant la volute d'une larme centrale en forme d'ove, sculptée sur la face antérieure. La partie inférieure de la console, entre les rameaux formant arêtes, est concave.

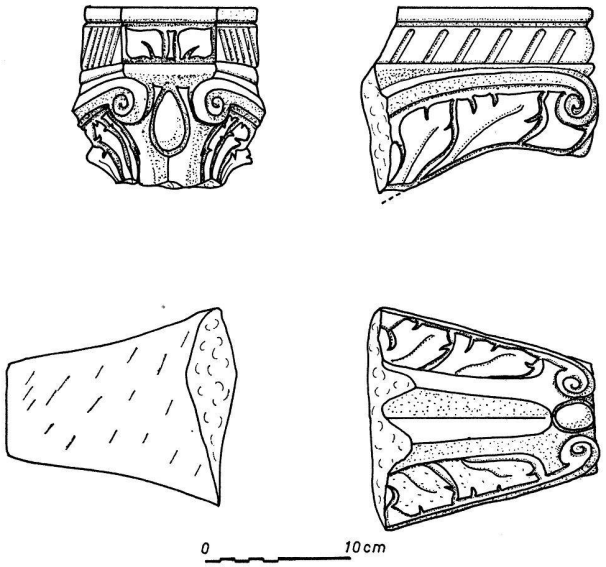


Fig. 13. Fragment de chapiteau n° 19.

Bien que la combinaison des consoles corinthiennes du troisième type et des volutes ioniques propres aux deux premiers se trouve dans un chapiteau de calcaire de Trèves[15], les différences de pierre excluent dans le cas de notre monument la possibilité théorique de faire de tous les fragments de chapiteaux étudiés les éléments de deux pièces identiques couronnant deux colonnes, en façade.

Deux séries des fragments de *colonnes* sont conservés au Musée.

N° 22 Fragment de colonne de calcaire dur non cannelée comportant le lit de pose, le bandeau inférieur droit, la moulure d'apophyge et un tronçon de fût très nettement galbé. h. 40 cm, diamètre au lit de pose 26 cm, au-dessus de l'apophyge 24,5 cm (fig. 14 et pl. 32,2).

N° 23 Fragment de colonne de calcaire dur non cannelée comportant le lit d'attente de la colonne, une moulure combinant un tore et un talon, un tronçon de fût fortement galbé. h. 25 cm, diamètre maximum 26 cm, sous la moulure 24,5 cm (fig. 14 et pl. 32,1).

Ces deux fragments sont sans doute les extrémités d'une seule et même colonne, dont la hauteur primitive devait atteindre au moins huit fois le diamètre inférieur à l'apophyge, soit environ 200 cm.

N° 16 Fragment de demi-colonne ou de pilastre comportant une face dressée, avec, en retour à 90°, une seconde face ornée de cannelures rudentées. h. 7,5 cm, L. 15 cm, l. 11,5 cm (fig. 15 et pl. 32,3).

N° 21 Fragment de demi(?)-colonne cannelée et rudentée, lit inférieur conservé. h. 39 cm, diamètre présumé 32 cm (fig. 16 et pl. 32,4).

N° 60 Fragment d'une demi(?)-colonne ou d'un pilastre cannelé et rudenté présentant une baguette et le plat de deux cannelures, avec la face droite dressée à 90° et la face gauche cassée. h. 7,8 cm, L. 10,5 cm, l. 3 cm.

N° 68 Fragment d'une demi(?)-colonne ou d'un pilastre cannelé et rudenté, en calcaire plus fin que le N° 16. h. 9 cm, L. 9,5 cm, l. 7,5 cm.

Tous ces fragments, d'un module qui semble à première vue supérieur à celui des N°s 22 et 23, se rapportent au même type de support, sans qu'on puisse assurer qu'il s'agisse uniquement de demi-colonnes.

Aux deux types de colonnes mentionnées à l'instant correspondent deux modèles de *bases*.

N° 51 Fragment d'une base de colonne comportant le lit de pose avec une marge démaigrie, de 2,4 cm de large environ, empêchant l'écrasement de la partie inférieure du tore inférieur, seule conservée. h. 4,5 cm, diamètre présumé 39 cm.

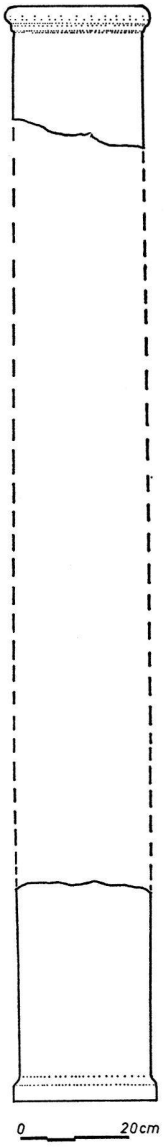


Fig. 14. Fragments de colonne lisse n°s 22 (en bas) et (en haut) 23.

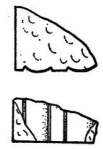


Fig. 15. Fragment de demi (?)-colonne rudentée n° 16.

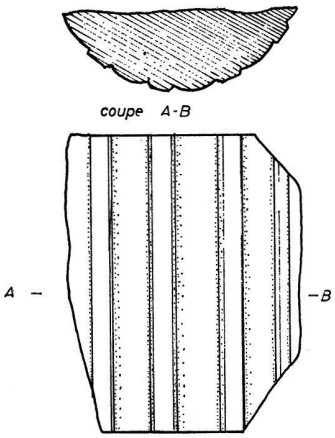


Fig. 16. Fragment de demi (?)-colonne rudentée n° 21.

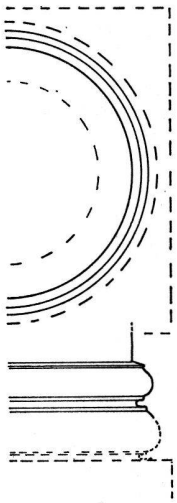


Fig. 17. Plan et coupe restitués de la base de colonne n° 17.

Sans pouvoir restituer le profil de cette base de petit diamètre, on peut raisonnablement supposer qu'elle se composait de deux tores séparés par une gorge, conformément au canon le plus répandu.

N° 17 Fragment de base de colonne comportant le tore supérieur limité en haut et en bas par un petit listel et surmonté d'un bandeau vertical; au-dessous, la gorge et le départ du tore inférieur, limité par un listel lui aussi. h. 15 cm, diamètre présumé 52,5 cm (fig. 17 et pl. 32,5).

Le profil de cette base de grand diamètre, en fait probablement une demi-base seulement, est aisément restitué, dans son aspect général tout au moins.

Les éléments de colonnades ici réunis sont insuffisants pour assurer une restitution exactement chiffrée des deux ordres, mais il nous semble possible d'assembler d'une part deux colonnes lisses et libres du premier type avec des bases du petit modèle et les deux chapiteaux ioniques, supportant ensemble, en colonnade libre, l'architrave et le fronton; l'entre-colonnement libre, environ 185 cm, permet de placer la ou les statues dont quelques fragments sont conservés[16]. Les vestiges de demi-colonnes cannelées et rudentées seraient à restituer d'autre part en applique des angles du naïskos ou des antes de la niche, en retrait des colonnes de façade, avec les chapiteaux composites intégrant les consoles décrites plus haut, et reposant sur les demi-bases de grand diamètre. Latéralement et sur la face arrière, ces demi-colonnes pourraient être reprises par des pilastres de même composition; le N° 16 en est peut-être un exemple fragmentaire.

Ce type de restitution combinant deux ordres différents au même étage nous semble préférable à une audacieuse proposition qui voudrait faire de notre monument un édifice à deux étages, sous l'influence, trop rapidement admise, du mausolée des *Julii,* à Saint-Rémy-*Glanum*[17]. Aucun élément ne peut être d'ailleurs trouvé pour étayer ce parallèle qui ne nous semble bon qu'à obscurcir une question déjà difficile en elle-même. Il resterait encore l'hypothèse, tout aussi gratuite, d'un haut socle décoré de colonnes d'applique et contenant un véritable caveau de dimensions imposantes. De nouveaux parallèles viendront, un jour peut-être, régler ce problème.

Les fragments de statues

Sans qu'il nous soit possible de présenter une nouvelle étude des fragments de sculpture[18], rappelons qu'ils peuvent être classés en deux séries.

N° 24 Fragment de statue de calcaire présentant une main gauche drapée, tenant un *volumen*. h. 18 cm, L. 21 cm, l. 17 cm (pl. 33,1).

N° 72 Fragment de statue de calcaire présentant le sommet d'un crâne (?) avec les traces, très usées, d'une chevelure (?). h. 8 cm, diamètre conservé environ 20 cm (pl. 33,3).

Ces deux morceaux appartiennent à la statue, un peu plus grande que nature, présentant le défunt debout, tenant un volumen dans la main gauche; le personnage était sans doute vêtu de la toge, comme l'indiquent le fragment N° 24 et d'autres restes de draperie, beaucoup plus menus (Nos 27, 28, 29, 30, 50 [?], 61, 62, 63). Il n'est pas possible d'en préciser le dessin et d'assurer que certains de ces morceaux n'appartiennent pas à la deuxième série, de plus petit module.

N° 25 Fragment de statue en calcaire, présentant une main droite, cassée, reposant sur un support non identifié. h. 10,5 cm, L. 9,5 cm, l. 12 cm (pl. 33,2).

N° 26 Fragment de statue en calcaire présentant un avant-bras, sans doute celui auquel venait s'attacher la main N° 25. L. 8,5 cm, diamètre environ 8,5 cm.

Ces deux morceaux attestent une seconde représentation figurée, mais il est impossible de dire si elle venait prendre place elle aussi en entrecolonnement pour former un groupe avec la première, ou si nous avons là les fragments d'une sculpture trouvant place à l'intérieur de l'enceinte fermée par le mur de péribole[19].

Douze fragments de pierre demeurent non identifiés, tous de taille infime, certains provenant d'éléments architectoniques (Nos 46, 59, 66, 67, 71), d'autres des deux figures en ronde-bosse (Nos 15, 43, 58, 64, 65, 69, 70); rien ne permet de leur attribuer une place déterminée, même si leur fonction peut être soupçonnée par tel détail de moulure, de profil, telle dimension significative, telle trace de travail au trépan, telle surface préparée de manière particulière. L'emploi de trois types au moins de calcaires pour l'édification du monument pourrait fournir aussi quelques indices supplémentaires, mais le choix du genre de pierre semble souvent indépendant de la fonction attribuée à la pièce taillée, comme on l'aura remarqué à propos des fragments de chapiteaux ioniques Nos 13, 14, 45, 48, 11 et 12.

Au terme de cette présentation des rares *membra disiecta* qui subsistent d'un monument de taille pourtant relativement importante, nombre d'éléments restent inconnus, mais l'allure générale du mausolée de Wavre peut être cependant restituée (fig. 18): c'est un édifice à fronton décoré d'une frise de rampants à motif spiralé particulièrement riche, porté par deux colonnes libres au moins[20], et abritant la statue en pied du défunt vêtu à la romaine, un rouleau à la main gauche, selon un schéma bien connu de la sculpture funéraire. Le monument est entouré d'un enclos. A en croire ceux qui ont vu les trouvailles céramiques lors de la fouille, l'ensemble serait à dater du milieu du IIe siècle[21]. Si les réserves du Musée nous livrent un jour ce mobilier, il sera peut-être possible de préciser la date de ce monument, ce que les quelques fragments d'architecture étudiés ici ne permettent pas.

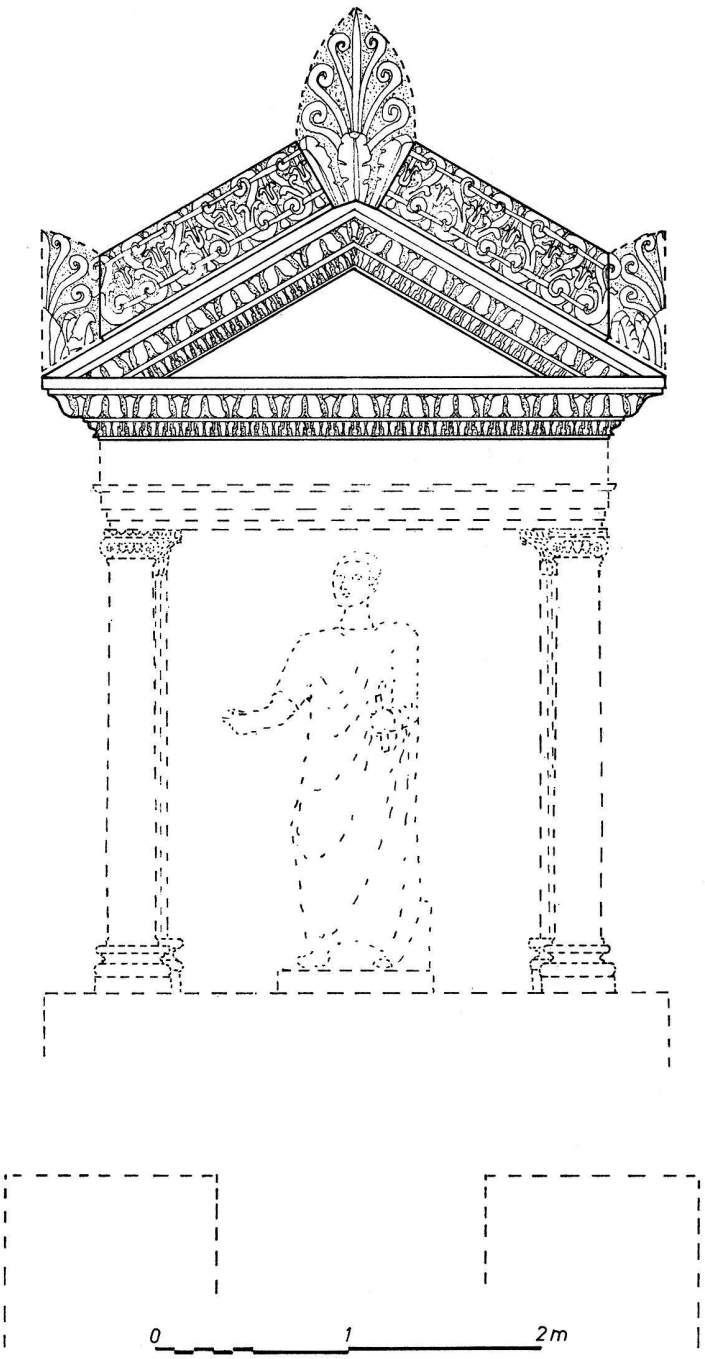


Fig. 18. Mausolée de Wavre, restitution théorique de la façade avec indication des fondations.

Philippe Bridel
Riant-Coteau 43
1700 Fribourg

[1] Découverte du site par William Wavre en 1898, et fouille par M. Riell, secrétaire communal, assisté de son neveu, M. Benz. A la suite d'une entrevue entre A. Naef, intendant des bâtiments, et le Professeur Georges Méautis, le 15 avril 1926, et d'une nouvelle visite du site (cf. Méautis, G.: Le monument de Wavre. Le Musée neuchâtelois [1926], 145–152), des fouilles seront entreprises du 8 au 12 octobre 1929 (cf. la note de Méautis, G.: Le Musée neuchâtelois [1929], 219/20). De nouvelles recherches seront menées du 28 janvier au 31 mars 1941, par Samuel Perret, directeur de la commission des fouilles (cf. Perret, S.: Fouille d'un mausolée romain sur le plateau de Wavre. La Suisse primitive 5, 1941, 37–41, et, du même, le rapport dactylographié conservé au Musée, intitulé Fouilles archéologiques d'un Mausolée Romain sur le Plateau de Wavre au lieu dit «Les Biolles de Wavre»).

[2] Des ossements de porc ont été retrouvés le 11 mars 1941 sous les fragments de corniche qui s'étaient écroulés au centre des fondations du monument (cf. S. Perret, rapport dactylographié, p. 7).

[3] Voir par exemple le cimetière de Southfleet et le mausolée de Shorden Brae (Toynbee, J.M.C.: Death and Burial in the roman World, p. 91 ss., fig. 5 et 6, qui donne la bibliographie) et le monument des *Concordii* (Aurigemma, S.: Il monumento dei Concordii presso Boretto. Rivista dell'Istituto di Archeologia e storia dell'arte 3, 1931/32, 268–298). Pour l'Italie du Nord, une bonne présentation des monuments funéraires est donnée par Mansuelli, G.A.: Monuments commémoratifs romains de la vallée du Pô. Monuments Piot 53 (1963), 19–94, en particulier p. 32 ss. pour les monuments à enceinte. – Pour la situation du monument de Wavre dans le contexte topographique antique, le long d'une voie de traverse rejoignant la Vy d'Etra: cf. Perret, S.: La Suisse primitive 5, 1941, 37, et notre fig. 1.

[4] S. Perret décrit ainsi ces fondations, p. 8 de son rapport dactylographié:
«Au centre du carré formé par le mur de clôture est un massif carré de 3,80 m de côté fait d'un maçonnage de moellons la plupart roulés et ourdis au mortier de chaux. La partie est est encore relativement bien conservée et la partie ouest en partie éboulée et il est difficile d'établir l'emplacement du parement.
Le milieu sud du parement n'existe pas ou plus ainsi que le centre de telle sorte que le massif forme un U avec ouverture au sud.
C'est à l'intérieur que fut trouvé le troisième fragment de corniche et sous cette pièce les ossements de porc.»
Les dimensions données ici ne correspondent que très approximativement à celles du plan (fig. 2), que nous avons reprises.

[5] La numérotation des pièces pourra paraître fantaisiste, du fait qu'une deuxième série de blocs fut retrouvée au cours de notre étude, un an après la première, déjà numérotée et classée. Dans les notices descriptives, nous avons employé les abréviations suivantes: h. = hauteur; L. = longueur, mesurée dans l'alignement de la façade; l. = largeur, perpendiculairement à la façade.

[6] Successivement de haut en bas: un bandeau plat (h. 8 cm), un listel en retrait de 2,6 cm (h. 2 cm), une doucine (h. 11,5 cm, projection 18 cm), un listel (h. 2,1 cm, projection 2,5 cm), un talon (h. 6,8 cm, projection 5 cm), un listel (h. 1,6 cm, en retrait de 1,5 cm).

[7] La doucine est décorée de feuilles larges et échancrées affrontées deux à deux, chaque couple séparé du suivant par une haste lancéolée; le talon est décoré de rais de cœur séparés par des dards à renflement inférieur, avec un trou au trépan à la base de chaque élément des rais de cœur et deux à la base des hastes.

[8] Le point d'équilibre a été obtenu en cherchant le centre de gravité du bloc par la méthode simplifiée des surfaces: la surface antérieure de la moitié droite du bloc doit être égale à celle de la moitié gauche; le calcul se décompose ainsi:
Surface de l'élément rectangulaire droit:
$(78 - 11 + 5) \times 31 = 2232$ cm²
Surface de l'élément triangulaire droit:
$(31 \times 11) : 2 = 170{,}5$ cm²
Surface totale à droite:
$2232 + 170{,}5 = 2402{,}5$ cm²
Surface de l'élément triangulaire gauche:
$(\text{ctgt } 30° \times 31^2) : 2 = 832{,}226$ cm²
Surface de l'élément rectangulaire gauche:
$2402{,}5 - 832{,}226 = 1570{,}274$ cm²
Longueur de l'élément rectangulaire gauche:
$1570{,}28$ cm²: 31 cm = 50,654 cm
Longueur totale restituée du bloc:
$50{,}654 + 53{,}692 + 78 + 5 = 187{,}346$ cm

[9] Cf. *infra*, p. 199.

[10] Les origines, les variantes, la répartition géographique de ce motif ont été étudiés par P. Varène dans deux articles: Varène, P.: Petit édifice d'Alésia à décor en spirales. Gallia 22, 1964, 63–84 (monument très semblable à celui de Wavre); du même: Autres blocs d'Alésia à décor en spirales. Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est 23, 1972, 101–118 (tableau typologique p. 114: notre motif correspond au N° 6). On y trouvera de nombreux parallèles auxquels on ajoutera les fragments de décor architectonique de bronze, signalés par Rossignani, M.P.: La Decorazione architettonica in bronzo nel mondo romano, saggio di ricerce. Contributi dell'Istituto di archeologia 2 (1969), fig. 13,2 et pl. 26/2 (Parme, Museo Nazionale di Antichità, inv. B 308), fig. 43,2 et 45, pl. 45/2 et 46 (Cividale, Museo Archeologico, provenant de *Iulium Carnicum*-Zuglio). Plus près, on verra une pièce d'Avenches (Fouilles Technicair 1963, bronze).

[11] Signalons pourtant les trois parallèles relevés en Suisse par P. Varène, de qualité inférieure pour le travail des S et des hastes: *Vindonissa:* Simonett, Ch.: Führer durch das Vindonissa-Museum in Brugg (1947), 98/99, fig. p. 98; *Aarau:* Stückelberg, E.A.: Mittelalterliche Ornamentik im Bistum Chur. Schweizerisches Archiv für Volkskunde 11/3–4 (1907), 104–121, fig. 26; *Genève:* Deonna, W.: La persistance des caractères indigènes dans l'art de la Suisse romaine. Genava 12, 1934, 91–171, fig. 15,4.

[12] Varène, P.: Petit édifice d'Alésia ..., blocs 1, 2 et 4. Autres blocs ..., p. 118: l'auteur considère le monument de *Vindonissa* comme le plus proche parallèle, pour les acrotères et la frise, de celui d'Alésia; c'est là un argument de plus pour notre restitution du fronton de Wavre.

[13] L'édifice d'Alésia en donne un exemple, parmi bien d'autres.

[14] C'est ici encore le schéma du monument d'Alésia, et d'autres.

[15] Cf. Jahresbericht des Provinzial-Museums zu Trier 1913/14. Trierer Jahresberichte 7/8, 1914–1915, 20, pl. I,4.

[16] Cf. *infra*, p. 200, N°s 24 et 72.

[17] C'est la thèse de l'auteur de la notice affichée auprès des blocs dans la présentation actuelle. Pour les monuments à haut socle et généralement couverts d'un toit pyramidant (type pilier), voir en dernier lieu Gabelmann, H.: Römische Grabmonumente mit Reiterkampfszenen im Rheingebiet. Bonner Jahrbücher 173, 1973, 132 ss., 184 ss. pour l'architecture, avec l'ill. 40.

[18] Méautis, G.: Le Monument ... Le Musée Neuchâtelois (1926), 150/51, fig. 4, 5. On peut ajouter au parallèle du Musée de Naples qu'il cite comme modèle (p. 152, fig. 6) les deux statues du mausolée d'*Asfionius* (?) *Rufus* étudiées par Mansuelli, G.A.: *loc. cit.*, 3, 38 ss., en particulier les fig. 30–34; l'attitude du bras abaissé est peut-être plus conforme au drapé de notre fragment N° 24. Ces statues se dressaient aussi en entre-colonnement d'un mausolée, à haut soubassement et toit pyramidal (p. 53, fig. 52). Le monument des *Volumni* de Padoue, présenté dans le même article, p. 54/55, fig. 19–21, présente un schéma architectural plus proche de celui de Wavre; les rampants de son fronton sont ornés d'une frise de S affrontés.

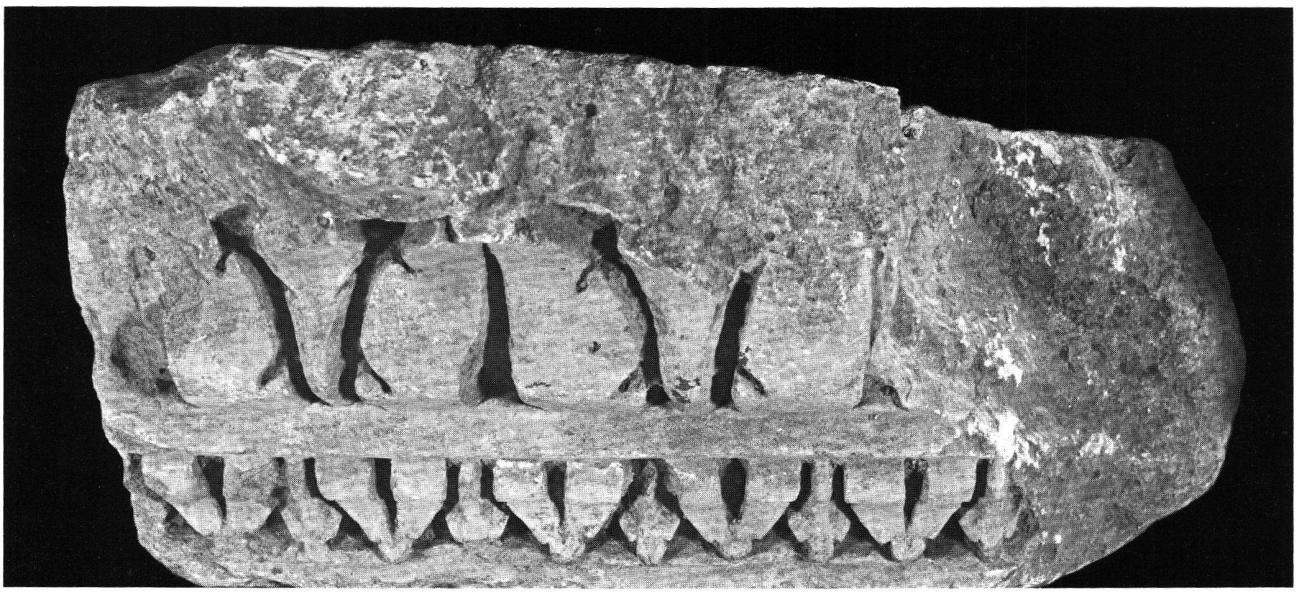
[19] Le large entre-colonnement de notre reconstruction de la façade permettrait de disposer, selon un schéma très répandu, une seconde statue figurant l'épouse du défunt. Peut-être la main droite N° 25 tenait-elle un globe ou plus vraisemblablement une grenade à l'image d'un type fréquent dans la statuaire funéraire (cf. *Corpus Signorum Imperii Romani:* Deutschland I, 1 *Raetia-Noricum* N° 565, pl. 165; Österreich I, 1 *Vindobona* N° 35, pl. 35; Österreich I, 2 *Carnuntum* I N° 123, pl. 42; Österreich II, 2 *Virunum* N° 150, pl. 29; N° 153, pl. 30; N°s 154/55, pl. 31–33; N°s 156 et 160, pl. 34/35; N° 161, pl. 38; N° 164, pl. 40).

[20] Le plan et les dimensions des fondations semblent exclure une facade à deux colonnes *in antis*.

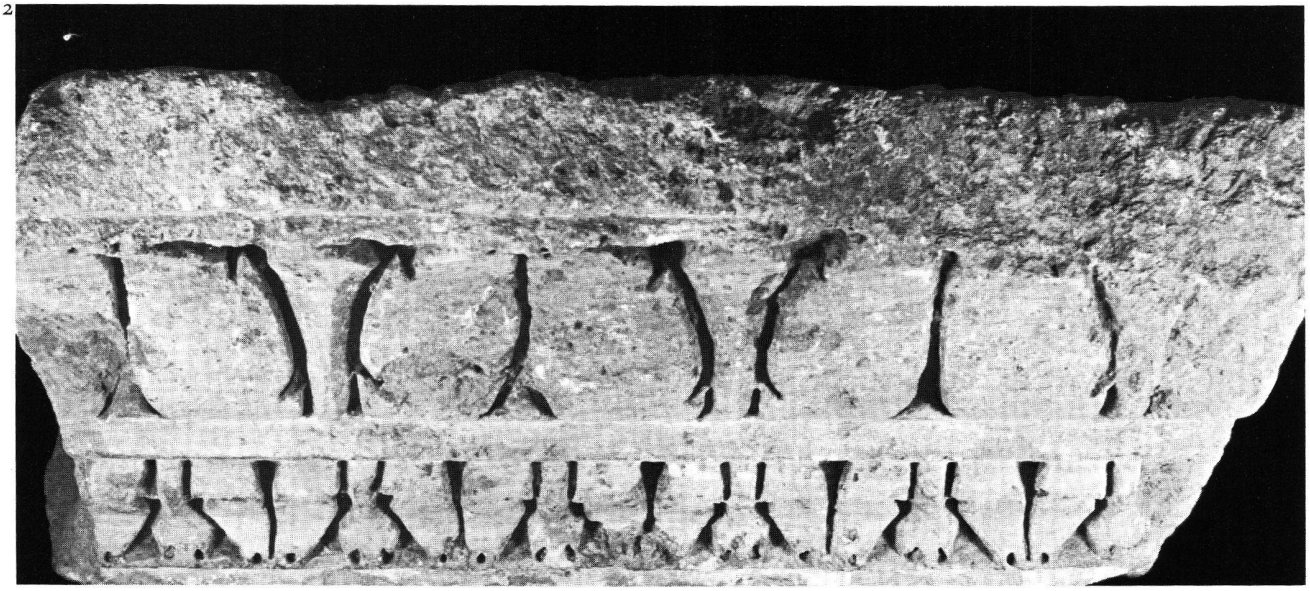
[21] Perret, S.: Fouille d'un Mausolée ..., p. 41.

Photographies: Musée cantonal d'archéologie, Neuchâtel.

1

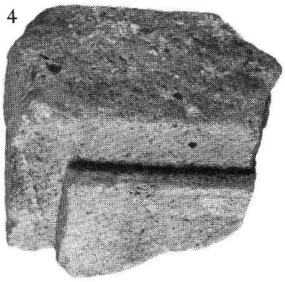


2

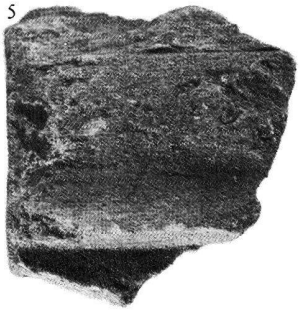


3

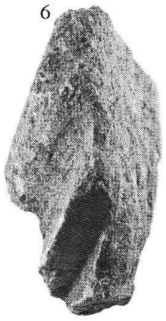
4



5

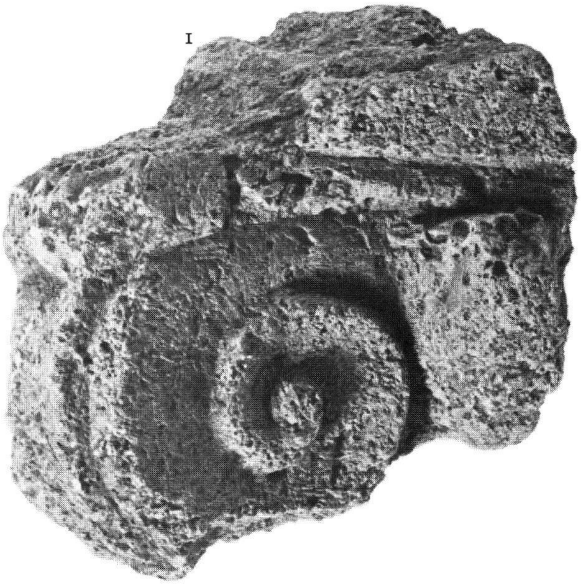


6



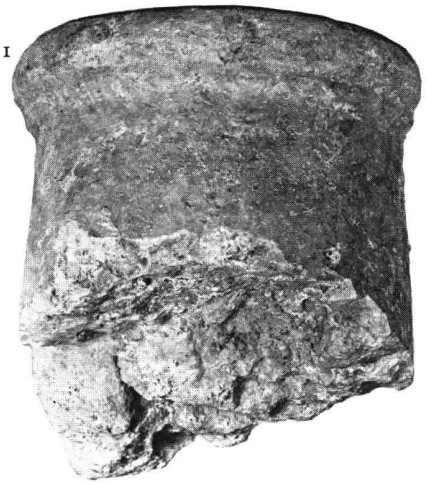
Pl. 29. 1 Bloc de corniche n° 4. E environ 1:5; 2 Bloc de corniche n° 5. E environ 1:5; 3 Fragment de corniche sans feuilles n° 18. E environ 1:5; 4 Fragment d'angle de corniche, partie supérieure, n° 55. E environ 1:3; 5 et 6 Fragment de base de corniche sans rais de cœur n° 57. E environ 1:5.

Pl. 30. 1 Bloc de frise de rampant n° 1. E environ 1:5; 2 Fragment de frise de rampant n° 2. E environ 1:5; 3 Fragment d'acrotère n° 42. E environ 1:3; 4 Fragment d'acrotère d'angle n° 52. E environ 1:2; 5 Fragment d'acrotère central n° 53. E environ 1:2; 6 Fragment d'acrotère d'angle n° 54. E environ 1:2; 7 Fragment de chapiteau n° 13. E environ 1:2; 8 Fragment de chapiteau 14. E environ 1:2; 9 Fragment de chapiteau n° 45. E environ 1:2.



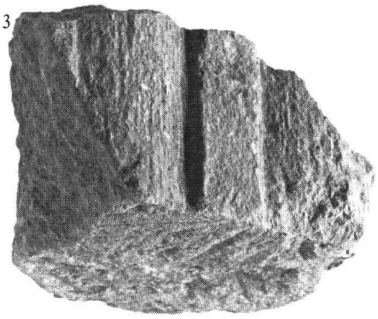
Pl. 31. 1 Fragment de chapiteau n° 11. E environ 1:2; 2 et 3 Fragment de chapiteau n° 19. E environ 1:2; 4 Fragment de chapiteau n° 20. E environ 1:2.

1



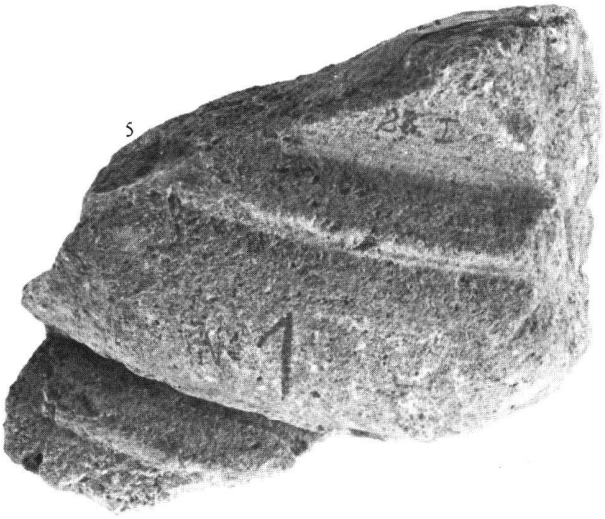
2

3



4

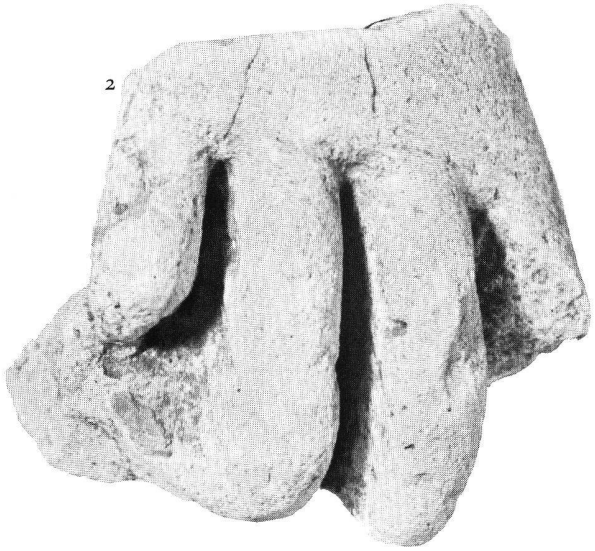
5



Pl. 32. 1 Fragment de colonne lisse n° 23. E environ 1:5; 2 Fragment de colonne lisse n° 22. E environ 1:5; 3 Fragment de demi (?)-colonne rudentée n° 16. E environ 1:3; 4 Fragment de demi (?)-colonne rudentée n° 21. E environ 1:5; 5 Fragment de base de colonne n° 17. E environ 1:2.

1

2



3

Pl. 33. 1 Statue du défunt; main gauche drapée tenant le *volumen*, n° 24. E environ 2:3; 2 Fragment de main droite n° 25. E environ 2:3; 3 Fragment de tête à chevelure très usée (?) n° 72. E environ 1:3.